

sometimes pasted heads of celebrities such as Sarah Bernhardt onto anonymous naked bodies; Napoléon III's mistress, the Comtesse de Castiglione, commissioned a series of images of her naked legs. In a conclusion that underscores the timeliness and relevance of her study, Rexer details a personal encounter with censorship that occurred when she posted a link on Facebook to an art review she had written only to have the post disappear because it contained an image that showed bits of a woman's pubic hair and breast. Clearly we are still, over a century later, struggling to come to terms with photographic representations of the female body.

Illustrated with no fewer than eighty-seven remarkable images, *The Fallen Veil* could almost be marketed as a coffee-table book. But that would be a waste. As conversant in literary analysis as in art history and photography, Rexer has produced a superb piece of scholarship that deserves nothing less than a cover-to-cover reading.

Hope Christiansen

University of Arkansas

Mees, Martin. *Nerval ou la pensée du poétique*. Paris : Classiques Garnier, 2021. 461 p.

M. Mees s'intéresse à la recherche par Nerval du sublime dont l'origine se situerait dans la perception de la mélancolie romantique, elle-même née du désenchantement ; cette recherche du sublime dépasse la réalisation de l'œuvre pour affronter la conception du faire-œuvre : « La mélancolie prend acte d'un temps irrattrapable [...] le sublime correspond [...] à la tentative [...] de condenser en lui et le passé et l'avenir [...] [d'] annuler [...] la temporalité ».

M. Mees montre une lecture attentive des textes de Nerval, il circule heureusement dans les textes de la maturité et sait en saisir ce qui sert son propos. Son champ de recherche, appartenant au monde de la philosophie, ne peut prendre en considération l'écrivain d'un moment de l'Histoire. En effet, Nerval est pleinement engagé dans les interrogations de son temps et l'approche de M. Mees conduit à donner à Nerval une trop grande singularité ; ce que Nerval dit à sa façon d'autres l'ont dit à leur façon mais tous pensent leur moment d'Histoire, soit sur un axe orienté (c'est l'historiographie bourgeoise), soit comme une succession de cycles composés d'époques critiques et d'époques organiques (Saint-Simon, ses prédécesseurs et ses héritiers).

Par ailleurs, le travail de rapprochement de la pensée allemande et des réflexions françaises auquel se livre inlassablement Nerval doit s'inscrire en partie dans le courant germanophile de Premier XIX^e siècle, et les réflexions de Jean-Paul Richter doivent figurer à côté des réflexions similaires – et obligatoirement plus tardives – de V. Considérant (*Destinée sociale*, 1828), de P. Leroux « Du Style symbolique » (1828) repris largement dans « De la poésie de notre époque » (1831) sur la nécessité d'une poésie nouvelle ; nous devons nous rappeler *Cris et Soupîrs* (1840) de Jean Jurnet, carbonaro puis fouriériste, cris et soupîrs poussés – en fonction des *époques* – par la fée ou la sainte de « El Desdichado ».

A côté de l'interpellation des textes entre eux jusqu'à saturation et avec un risque de surinterprétation, une autre réserve à faire sur cet ouvrage est liée à l'utilisation de citations auxquelles le sens qui leur est donné privilégie la thèse de l'auteur au détriment d'un constat plus large : Ainsi, page 347, le daguerréotype est commenté aux dépens des réflexions sociales de Nerval, sur "le malheur et l'abrutissement"(nov. 1852) des plus démunis ou qu'il cherchera à obtenir des secours en janvier 1853 pour une famille "sans travail, sans feu, sans pain, sans lumière".

Nerval ou la pensée du poétique est une étude appartenant à la philosophie appliquée, avec des développements et des explications de théories qui nous font parfois perdre Nerval

pendant quelques pages ; quand on le retrouve, souvent à partir d'une citation, il s'efface de nouveau dans des paraphrases peu utiles pour toute catégorie de lecteurs ; le public nervalien connaît les textes de Nerval et leurs innombrables mise en parallèles. M. Mees prend Nerval comme sujet de vérification de ses centres d'intérêt en philosophe, pas en littérature. Son ouvrage est à lire comme un formidable exercice intellectuel qui interroge l'œuvre nervalienne qui, elle, ne cesse d'étonner. Deux points de détail pour finir : « métempsyose » s'écrit sans « h », et, page 361, il faut lire « ressort[issent] » et non pas « ressort[ent] ».

Michel Carle

Bishop's University

Louwagie, Fransiska. *Témoignage et littérature d'après Auschwitz*. The Netherlands: Koninklijke Brill NV, 2020. 383 pp. + IX introductory matter.

Given the recent emphasis on the value of examining the impact of survivor testimony on second and third generation family members, Fransiska Louwagie, in *Témoignage et littérature d'après Auschwitz*, provides a timely analysis of two key areas of Holocaust literature, survivor testimony and second-generation writing. Specifically, Louwagie explores the works of major and lesser-known writers, drawing on her extensive knowledge of the Vichy period. In her analysis, Louwagie highlights the individual specificity of each author's works, while at the same time offers insights into the ethical and aesthetic questions that underlie acts of witnessing and writing "after Auschwitz."

After a thorough introduction, *Témoignage et littérature d'après Auschwitz* is divided into two main parts: "Œuvres-témoignages" and "Littératures des générations d'après". "Œuvres-témoignages" encompasses works by Robert Antelme, André Schwarz-Bart, Piotr Rawicz, Jorge Semprun, and Imre Kertész. "Littératures des générations d'après" covers works by Georges Perec, Raymond Federman, Gérard Wajcman, Henri Raczymow and Michel Kichka. Of special note to Louwagie's analysis is the linguistic diversity of the authors, such as Jewish-Hungarian Nobel Prize-winner Imre Kertész, bilingual Franco-American avant-garde author Raymond Federman, and Belgian-born cartoonist Michel Kichka, who publishes in French and Hebrew.

For "Œuvres-témoignages", this reviewer, while reaping the benefits from the new perspective given by Louwagie to well-known authors such as Robert Antelme, was intrigued to learn more about the lesser-known authors. For example, in Chapitre 5: Jorge Semprun: réécrire Buchenwald, Louwagie describes:

Dans *Quel beau dimanche*, d'abord, la narration se présente comme autobiographique mais l'identité du « je » y reste profondément instable, entre autres en raison du fait que le narrateur se distancie en partie de son moi passé, et notamment de son engagement communiste. Le récit à la première personne alterne dès lors avec la désignation du protagoniste à la deuxième ou à la troisième personne. En outre, comme Semprun le répète souvent, en paraphrasant ou citant Primo Levi, l'expérience des camps lui donne l'impression que sa vie ultérieure n'est qu'un rêve, et que seule l'existence là-bas vraie. Par moments, le narrateur avoue aussi ne plus très bien savoir qui il est et s'octroie des tendances « subtilement schizophréniques ». (138)

In a similar vein of analyzing the implications generated by shifts of narrative focus, most especially with autobiographical and auto-fictional narratives, Louwagie provides the same attention to detail when examining the works of second-generation testimony. As someone who has enjoyed teaching Georges Perec's *W ou le souvenir d'enfance* because of its highly effective alternative narrative, this reviewer was particularly interested to see how